

**L'HEURE D'ÉTÉ DE OLIVIER ASSAYAS**

Une dame décède et ses trois enfants doivent vendre sa maison, la vie de chacun étant désormais éloignée des autres. La maison contient leurs souvenirs, ainsi qu'une collection d'objets d'arts. Le film s'intéresse à la transmission de la mémoire générationnelle à travers les objets, au premier rang desquels la maison. Il explore également notre relation à l'art, quand celui-ci passe de la sphère intime au domaine public, les œuvres familiales étant convoitées par le musée d'Orsay.

Ancien critique aux Cahiers du cinéma, Olivier Assayas a gardé un sens aigu de l'analyse et une précision de l'écriture. La description des personnages repose sur des définitions sociologique et psychologique soignées, les uns étant reliés aux autres par l'affectif. Le verbe domine, il véhicule le drame : par exemple, la mort de la mère est mise en ellipse, mais la douleur est visualisée par les dialogues. Ce travail d'écriture élaboré est mis en scène de manière fluide grâce aux mouvements souples de caméra, à l'invisibilité du montage, aux lumières non contrastées...

Cette chronique familiale rend compte du temps qui passe et des changements que la mondialisation opère sur les individus, les poussant à des contradictions morales vis-à-vis du passé, illustré par le patrimoine parental.

Seulement, la forme du film souligne le sujet de manière théorique, assénant un discours : la famille est bobo ; la gouvernante est "une brave femme" ; les ados sont nonchalants ; et, d'une certaine manière, les œuvres d'art surjouent tant on glose autour d'elles. Au final, un beau sujet, bien joué, mais trop didactique.